

DONNER À LA VILLE DE GRENOBLE deux cents manuscrits de poèmes de Suzanne Renaud (originaux ou recopiés par des proches) est le fruit d'une longue et très belle histoire.

Une histoire d'amour, celle de Suzanne Renaud et de Bohuslav Reynek. Une histoire d'exil et de souffrance ; Suzanne Renaud a toujours porté son Dauphiné natal dans son cœur quand elle était au fin fond de la Bohême. Une histoire d'amitié, celle de Suzanne Renaud et de maman, des Reynek et des Guerry, et aussi des Reynek avec Pierre Dalloz, Pierre Vaillant, les Félix-Faure, Marthe More...

Suzanne Renaud est née à Grenoble en 1889, d'une vieille famille grenobloise. Elle y fit ses études de lettres. Elle a habité au 9 rue Lesdiguières, juste à côté de l'endroit où je suis née, où mes parents résidaient, où j'ai grandi : 4 place Jean Achard.

Son premier recueil, *Ta vie est là*, a paru en 1922. Un graveur, poète et traducteur tchèque, l'a eu entre les mains et s'est intéressé à l'auteur, qu'il a souhaité rencontrer : Bohuslav est venu à Grenoble, en 1923, voir Suzanne Renaud... Ils se sont mariés en 1926, ma tante Alice Pignède était témoin de leur mariage. Jusqu'en 1936, Suzanne Renaud se partage alors entre Grenoble et Petrkov, puis elle quitte définitivement son cher Dauphiné auquel elle était tant attachée et s'en va habiter en Bohême orientale, près du clocher de Petrkov, dans une grande demeure entourée d'un jardin un peu fou et foisonnant, si cher à Bohuslav, une maison balayée par les grands vents de la plaine.

Suzanne Renaud reste très fidèle à certains de ses amis grenoblois dont maman : Jeanne Guerry (dite Zette). Suzanne pensait ses poèmes en effectuant les humbles tâches quotidiennes de la maison. Elle ne les écrivait que lorsqu'ils étaient « aboutis », parfois elle les retouchait, apportait des variantes. Elle les envoyait à ses amis. Les accords de Munich en septembre 1938 l'ont littéralement écrasée. Elle continua d'écrire pendant la guerre. Elle était très marquée et rythmée par le calendrier liturgique, et ses fêtes. En 1939, elle écrivit *Noël* (Vánoce).

Nous n'attendons plus rien dans cette immense plaine

Que les soufflets du vent et l'épine des houx ;

Nous n'attendons plus rien dans cette immense peine

Qu'un instant de répit, le front sur les genoux ;

Nous ne demandons rien que les larmes sans haine

Noël, ô noir vitrail plein d'étoiles lointaines !

Après la guerre, il y eut espoir de répit, mais désillusion. Le communisme vint tout leur prendre, tout interdire. Les Reynek vécurent dans un très grand dénuement avec leurs deux fils Michel et Daniel. Suzanne Renaud n'est revenue qu'une fois en France, en 1947.

Ces deux œuvres, celle de Bohuslav Reynek et celle de Suzanne Renaud, m'ont profondément marquée. Les liens d'amitié entre Suzanne et maman étaient très forts, alors que les retrouvailles ont été très rares dans leur vie. L'arrivée des lettres de Suzanne accompagnées souvent de ses poèmes était l'occasion d'une joie recueillie à la maison. Pour Noël et aussi pour Pâques, maman envoyait régulièrement à Petrkov du bon thé, elle torréfiait elle-même du café vert : j'entends encore le petit bruit de la machine pleine de café et le parfum du café torréfié monte à mes narines... et maman préparait son paquet avec beaucoup d'application.

Tous ces manuscrits me fascinaient. Ils portaient en eux une charge sensible très vive, des associations d'images incroyables, des sensations, une perception subtile des jours et de leur lumière, des saisons, de leur cycle de retour. Ils portaient en eux l'exil, la nostalgie de ce que Suzanne avait aimé, une présence très proche des morts, de ce qui n'était plus. Suzanne semblait vivre en symbiose avec la nature qui incarnait sa mélancolie et ses furtifs vols d'espérance...

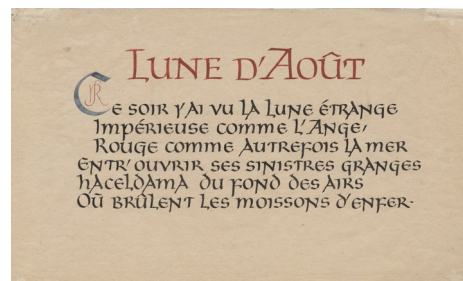
Ces manuscrits groupés à la maison dans les tiroirs du haut du semainier du salon étaient le signe tangible d'une amitié très importante vécue essentiellement à travers des échanges de lettres manuscrites écrites par des personnes qui vivaient si loin l'une de l'autre. Peut-être ont-ils joué dans mes motivations à devenir graphologue...

Les confier à la Ville de Grenoble, c'est pour moi un acte de détachement profond par rapport à ce qui a contribué à me constituer, à ce qui m'a éveillée à la poésie, à la beauté. Réunir une œuvre poétique en un seul lieu, sans doute plus protégé que chez un particulier, nous paraît à ma famille et à moi important. Annick Auzimour nous l'a demandé, et nous avons accepté. Nous serions heureux que la Ville de Grenoble et la Bibliothèque puissent accueillir notre geste.

Anne Coutagne

Grenoble, le 29 septembre 2011

(Allocution prononcée à l'occasion d'un don de manuscrits de Suzanne Renaud à la Bibliothèque d'Étude et d'Information de Grenoble)



Lune d'Août, calligraphie de B. Hrdlička, 1960.